
L'apartheid la nuit, Graaf-Reinet

Philippe Gervais-Lambony

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/12037>

DOI : 10.4000/echogeo.12037

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la
diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Philippe Gervais-Lambony, « L'apartheid la nuit, Graaf-Reinet », *EchoGéo* [En ligne], 13 | 2010, mis en
ligne le 20 septembre 2010, consulté le 05 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/12037> ;
DOI : 10.4000/echogeo.12037

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas
d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

L'apartheid la nuit, Graaf-Reinet

Philippe Gervais-Lambony

Illustration 1 – Graaf-Reinet



Auteur : Frédéric Giraut, 2003.

- 1 C'est dans les petites villes sud-africaines que se lit le mieux l'espace produit par l'apartheid qui, quand nous l'avons découvert au milieu des années 1990, nous a tour à tour fascinés et terrifiés tout en suscitant notre attachement aux lieux et à leurs habitants : ségrégation raciale et ethnique, mise à distance (relative) pour permettre cohabitation (relative aussi) et oppression (absolue par contre mais combattue). Ici, au

cœur du Karoo, dans la Province du Cap de l'Est, le modèle semble parfaitement réalisé : la ville « blanche », à faible densité, au premier plan, au-delà, séparés par les *buffer zones*, les *townships* réservés/imposés aux « noirs » d'une part, aux « colorés » d'autre part, telle est la « perle du Karoo ». Paradoxalement, la nuit « éclaire » la séparation et l'inégalité d'équipement : obscurité ou tours d'éclairage éparses d'un côté, éclairage public classique et lumières des espaces privés de l'autre. Plus encore, aux heures les plus noires de l'apartheid, c'est la nuit que la ville blanche était territoire interdit aux « non-blancs », tolérés le jour seulement dans la mesure où ils avaient un emploi salarié (condition aussi pour leur droit de résidence dans les *townships*). Aujourd'hui ? Post-apartheid mais inertie de la structure spatiale ; un peu plus d'équipement des quartiers non-blancs, quelques logements récents produits par les programmes post-apartheid, un peu plus d'informalité aussi. Pourtant Graaf-Reinet (rebaptisée officiellement Cambedoo et intégrée dans le district de Cacadu), vieille ville frontière de la colonie du Cap, fondée en 1786 par le gouverneur hollandais et dénommée de son patronyme (Graaf) auquel est accolé celui de son épouse (Reinet), est devenue un site touristique, le patrimoine architectural de style Cape Dutch du début du XIX^e siècle y est riche. Mais l'injustice spatiale héritée demeure, les enfants du *township* sont dans les rues du centre pour y quêter et y vendre les célèbres éoliennes du Karoo, dont elles parsèment les espaces semi-arides largement consacrés à l'élevage ovin, fabriquées dans leur quartier en fil de fer. Perdue en ce bout du monde, imprégnée tout à la fois de la nostalgie d'un passé égaré et des espoirs inassouvis de transformation, la ville semble ici endormie, et l'éphémère république de Graaf-Reinet, fondée en 1795 contre les autorités britanniques et renversée par ces derniers un an plus tard, reste pour les uns un rêve, pour les autres un cauchemar. Pour beaucoup aussi ne négligeons pas qu'elle est simplement tombée dans l'oubli.

AUTEUR

PHILIPPE GERVAIS-LAMBONY

Université ParisX-Nanterre, gervais.lambony@wanadoo.fr